

La seconde vie des objets en bois : Micheline Bussard

Autor(en): **Ruffieux, Raphaël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **6 (2007)**

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La seconde vie des objets en bois

► MICHELINE BUSSARD

Passionnée par les objets anciens, Micheline Bussard a choisi d'en faire son métier. Depuis deux ans, elle travaille à la brocante «Au Garage» de La Tour-de-Trême, en association avec trois marchands et un bouquiniste. Sa spécialité: les objets en bois.



Micheline Bussard, La Tour-de-Trême, 21 septembre 2007. © Nicolas Repond

Pourquoi avez-vous choisi ce métier? Quelle formation avez-vous suivie?

J'ai appris ce métier sur le tas, par l'expérience. Je ne crois pas qu'il existe une formation de brocanteur! Ça a commencé par une passion pour les antiquités et les vieux objets; c'est toujours ce qui me motive aujourd'hui.

Comment trouvez-vous les objets qui sont vendus à la brocante?

Dans le groupe de brocanteurs qui expose au garage, je suis la spécialiste des objets anciens en bois de la Gruyère et du canton de Fribourg. On les regroupe sous le terme d'«art populaire». Il n'est pas facile de les trouver. Je voyage beaucoup dans le canton, et parfois au dehors. Je vais voir d'autres brocantes, des marchés, et des gens qui nous connaissent: le bouche-à-oreille fonctionne bien.

Avez-vous des contacts avec les chineurs?

Oui, bien sûr. Leur métier, c'est le porte-à-porte: ils rendent visite aux gens et demandent à visiter les greniers. Les chineurs sont souvent des gens du voyage, parfois sédentarisés. Avant, ils se consacraient à la vannerie. Par ce biais, ils étaient amenés à

faire la tournée des fermes et des hameaux où ils repéraient certains objets. Ils se sont donc assez naturellement reconvertis dans les antiquités. Souvent les enfants reprennent l'activité de leurs parents, riches de leur expérience.

Quels sont les objets de l'«art populaire»?

Dans la région, un grand nombre d'objets sont issus de l'économie fromagère. On a des barattes et des moules à beurre, des cuillères à crème, des cercles à fromage, des *dyètso* (jatte ou baquet à lait), des baquets à crème, des planches à fromage, des moules pour égoutter le sérac, des *inretyà* (table à égoutter le fromage), des poches à lait. A part ça on vend aussi des planches à gâteau, des fléaux, des râteaux, des fourches, des jougs de bœuf, des guide-cornes, toutes sortes d'outils et d'ustensiles de cuisine, du mobilier, etc. Je pourrais en citer beaucoup d'autres!

Leur valeur évolue-t-elle?

Les prix évoluent, bien sûr, tant à l'achat qu'à la vente. Le marché du mobilier a baissé ces dernières années: une armoire fribourgeoise, qui pouvait se vendre 25 000 ou 30 000 francs, n'en vaut plus aujourd'hui que 8000. Pour le moment, les prix ont tendance à stagner, mais, comme les objets deviennent de plus en plus durs à trouver, on observera peut-être une hausse dans quelques années.

Qui sont vos clients? Quelles sont leurs attentes?

Pour ce genre d'objets en bois, nos clients sont avant tout des propriétaires de chalet. Avant de venir chez nous, ils n'ont pas forcément un objet en tête, ou une attente précise; ils fonctionnent surtout au coup de cœur.

Existe-t-il des modes?

Oui, c'est frappant. Le rouet n'est plus du tout à la mode. Les gens n'en veulent plus. La chaise à traire, par contre, est très demandée. Les objets religieux aussi, surtout des crucifix, des chandeliers et des chapelets. Depuis quelques années, les meubles en sapin ont davantage de succès que les meubles en bois «noble», comme le cerisier ou le noyer. Ces modes sont influencées par les revues de décoration et par le bouche-à-oreille: subitement, tout le monde veut le même objet... et puis ça retombe. On ne peut pas toujours l'expliquer.

Propos recueillis par Raphaël Ruffieux